

priété jusque sur son lit de mort. Des émissaires ont constamment monté la garde, pour empêcher d'arriver à lui tout prêtre qui l'aurait essayé, dans l'intention d'éveiller le repentir chez ce malheureux coupable.

On connaît les grands traits de la carrière de cet aventurier qui, malgré son titre de général, ne fut pas autre chose qu'un soldat grossier, et que personne n'a jamais osé conséquer grand capitaine. Sa triste célébrité date de l'entrevue de Chambéry, où Napoléon III lui dit : « Allez et faites vite ». L'ordre du jour, adressé aux 25,000 hommes qu'il commandait, commença ainsi : « Je vous conduis contre une bande d'aventuriers étrangers que la soif de l'or et le désir du pillage ont conduits dans nos pays, » or, ces aventuriers se composaient de la fine fleur de la France, et comprenaient entre autres, de LaMoricière et de Pimodan. C'est bien là le langage d'un soudard, et la preuve qu'il n'était pas homme d'une bonne éducation, même ordinaire. A Castelfidardo, il écrase une poignée de braves qui ne sont qu'un contre dix. A Pesaro et Ancône, il se rend coupable d'un véritable assassinat, en continuant le feu lorsque le drapeau blanc est arboré sur la citadelle et sur tous les forts. Aussi, lors de la reddition de cette dernière ville, LaMoricière ne voulut rendre son épée qu'à l'amiral de Persano qui, lui au moins, savait respecter les règles de la guerre, admises entre nations civilisées. Telle est, en quelques mots, l'histoire de ce triste sire, que la société française eût le bon esprit de tenir à distance, tout le temps qu'il fut ambassadeur à Paris. Il a vécu, il est mort laissant un nom déshonoré, et Dieu l'a jugé.

On ne parle que du voyage de M. Zola à Lourdes, dans la presse et ailleurs. Il a été suivi pas à pas, et tout ce qu'il a dit ou fait a été raconté avec le même luxe de détails que l'audience donnée à Mme Séverino par le Souverain Pontife. La sensation causée par cette démarche, a bien sa raison d'être quelque peu, mais pas tout à fait dans cette mesure. Les résultats que l'on attend du livre qu'il se propose d'écrire, sont encore plus exagérés et plus discutables. Son ouvrage aura-t-il pour effet de produire la foi aux miracles de Lourdes, chez ceux qui ont toujours nié par ce qu'ils ne veulent pas admettre le surnaturel, nous ne le pensons pas. Le miracle permanent de Lourdes a conquis le droit de cité, malgré les puissants et les savants. Il a forcé la masse des intelligences de croire en lui, et le livre de Zola n'entraînera pas davantage les aveugles volontaires et par là même incurables. D'ailleurs, en s'intitulant, comme il l'a fait, *docteur en sciences humaines*, il a